

Antonioni, Entrées dans le rêve

Une rétrospective à la Cinémathèque, assortie d'une grosse actualité éditoriale, vient rappeler l'influence du plus plastique des cinéastes modernes.

Par Philippe AZOURY

Assez vive émotion, le 14 septembre au soir, lors de l'ouverture du cycle Antonioni à la Cinémathèque française devant la présentation du *Regard de Michel-Ange* (*Lo Sguardo de Michelangelo*) dernier court métrage antonionien en date, jusqu'ici uniquement montré à Cannes devant un public trié sur le volet. A Paris, la coïncidence veut que ce *Michel-Ange* nous arrive quatre jours après qu'*Eros*, l'avant-dernier court métrage très érotique M6 (dont on ne sait toujours pas s'il est sublime ou désemparant), ne se soit fait copieusement siffler à Venise. D'où les craintes, en dépit d'un sujet qui laissait augurer moins de crises priapiques gagas et plus de profondeur mortifère : un dernier face-à-face entre le cinéaste et le Moïse de pierre de Michel-Ange. Croisement renaissance mégalo d'égal à ego, ou poème sur le secret de l'art ?

Préposthume. Le film (15 minutes) commence sur un effet de rêve : une silhouette d'homme au visage maintenu dans la nuit entre dans une église aux perspectives écrasantes, digne d'un cauchemar peint par Chirico. On croit reconnaître Antonioni, mais cet homme qui marche ne peut être qu'une doublure. Et ce film qu'un rêve lointain, où une caméra muette enregistrerait l'échange silencieux qui s'établit entre le cinéaste (autopromu artiste éternel) et la statue, parangon de perfection.

Le coup de génie ici, c'est de tenir en une série de champ-contrechamp une ligne de force qui passe par la mélancolie des yeux du cinéaste. Antonioni le mutique est dévisagé par Moïse depuis un silence pris dans le marbre. Un secret (perdu) les unit. En fond, monte un *Magnificat* qui semble clore une filmographie de soixante ans. Une oeuvre volontairement préposthume.

Côté livres, l'année fut toute antonionienne : les éditions Images modernes ont fini au printemps par publier les deux derniers volumes de leur tétralogie consacrée au cinéaste _ en tête de laquelle figurait un bel essai d'Alain Bonfand (*Libération* du 21 janvier 2004) _, tomes consacrés aux scénarios inédits, nouvelles, esquisses du maître, parfois déjà publiées (sous les titres *Techniquement douce* ou *Rien que des mensonges*). Agrémentés de pièces inédites en français, ils viennent parfaire une filmographie placée sous le signe de l'inachèvement : il y aura toujours une image, un récit manquant de l'auteur de *Eclipse*. Rédigés sous forme de brèves nouvelles, ces scénarios sont par ailleurs d'une qualité littéraire rare.

Pierre angulaire. Mystère et boule de gomme quant à l'édition DVD, M. A. a beau être, de tous les cinéastes modernes, le plus plastique (pas une image négligée chez lui), il n'existe rien en zone 2. Du moins jusqu'à la fin novembre où les éditions Montparnasse vont sortir *l'Avventura*, pierre angulaire de l'édifice, dans une édition à faire pâlir celle de Criterion (en zone 1) : commentaire des scènes par Olivier Assayas, contrebalancé par une série de documents et entretiens, où Antonioni pose un point de vue très concret sur ce film perturbant. Ne manque que le *Retour à Lisa Bianca* de 1983, suite de plans vides sur l'île où disparaissait

Anna, vingt-trois ans après (la RAI aurait demandé le prix de vingt Ferrari Testa rossa aux éditeurs !).

Vert bouteille. Enfin, *last but not least*, vos tables basses attendent déjà l'album Antonioni publié chez Taschen dans la collection Filmographie complète, moins pour le texte hâtif de Seymour Chatman (cherchez plutôt son livre de 1985 *The Surface of the World*) que pour l'iconographie rassemblée par Paul Duncan : Léa Massari en couleur appuyée contre un rocher ; un assistant en pleine crise *queer* portant le bonnet de bain d'Anna pour doubler les scènes de mer ; des journaux lancés au vent venant se prendre dans les pieds d'Alain Delon et Monica Vitti ; Verushka et David Hemmings flirtant entre deux prises de *Blow-up* ; Daria et Mark nus dans le désert de *Zabriskie Point* ; Michelangelo Antonioni et Jack Nicholson dans l'avion les emmenant sur le plateau de *Profession : reporter* ; la robe vert bouteille de Jenny Runacre ; des tableaux de l'Antonioni peintre... Et vous voudriez rater ça !

Article paru le mercredi 22 septembre 2004.

© <http://www.liberation.fr/>

Cet article vous est proposé par Van (contact@michelangeloantonioni.fr.st), webmaster de <http://www.michelangeloantonioni.fr.st/>